

# La France sauvée de l'hérésie protestante par la Vierge Marie

par Albert Garreau

Si la France échappa au protestantisme, c'est grâce à l'intervention de Notre-Dame et aux prières privées et publiques que les catholiques lui adressèrent. C'est à la Vierge, en effet, que Dieu a conféré le pouvoir d'écraser la tête du Serpent et de vaincre les hérésies.

La leçon vaut pour aujourd'hui ; ce qui était vrai au 16<sup>e</sup> siècle est toujours vrai : Marie est le remède aux maux de tous les temps. C'est d'ailleurs ce que la Vierge elle-même a fait comprendre aux enfants de Fatima et que sœur Lucie nous répète de sa part : « N'attendons pas que vienne de Rome un appel à la pénitence de la part du Saint-Père pour le monde entier [...] Non. Maintenant, il faut que chacun de nous commence sa propre réforme spirituelle. [...] La très sainte Vierge a dit que Dieu donnait les deux derniers remèdes au monde : *le saint rosaire et la dévotion au Cœur Immaculé de Marie*, et ceux-ci étant les deux derniers remèdes, cela signifie qu'il n'y en aura pas d'autres. » (Entretien avec le père Fuentes, 26 décembre 1957.) Lisons donc avec attention cet extrait de *l'Histoire mariale de la France* d'Albert Garreau <sup>1</sup> pour nous en appliquer les enseignements.

*Le Œel de la terre.*

**L**ES PEUPLES qui ont renoncé au culte de la sainte Vierge, de l'aveu même de quelques protestants, sont aussi ceux qui ont perdu le plus rapidement leur foi en la divinité du Christ. Voir en Marie la simple cause occasionnelle de l'incarnation et de la rédemption, une femme vertueuse et sainte, mais en somme à la mesure de toutes les autres et qui n'a été qu'un instrument à peu près passif, inconscient ou à peine conscient de ces mystères, c'est en effet attendre sans le dire à leur intégrité, en ruiner les fondements ; ne pas comprendre qu'elle est mère de Dieu, ne pas accepter

---

<sup>1</sup> — Paris, éditions des Saints-Pères, 1946, chap. 5 : « Les combats de l'humanisme et de la Réforme », p. 98-112. Les titres sont de notre rédaction.

toutes les conséquences de cette maternité, si exorbitantes puissent-elles paraître à la raison, c'est commencer à douter que le Christ soit Dieu.

L'occident chrétien avait échappé à l'arianisme par la conversion providentielle de Clovis et la création de la France. Au 16<sup>e</sup> siècle, le salut vient encore de l'union du monarque et de son peuple dans la résistance aux nouveautés. Puis, quand le roi perd pied, c'est le grand élan de foi des simples et des humbles qui maintient les positions traditionnelles : le prétendant hérétique doit se convertir pour accéder au trône. Que les masses n'aient pas glissé par leur propre poids ; au pire, que le bien soit sorti des guerres civiles, il y a là un miracle, encore évident à nos yeux et que les contemporains ont attribué au secours de la Vierge.

### Attentats protestants contre la Vierge

La stérilisation de l'esprit par l'humanisme n'était pas un péril moins grand ni moins insidieux que la réforme protestante. Mains lettrés faisaient usage d'une rhétorique pieuse, ou prétendue telle, comparant Marie à Pallas ou à Isis, Jésus à Jupiter ; la clarté platonicienne ou la raison raisonnée prétendait faire rase du passé, substituer aux mythes grossiers du Moyen Age de pures constructions de l'esprit. C'est miracle que l'instinct du peuple et de ses rois ait su préserver la tradition entière, le cœur vivant et essentiel, sous les dehors puérils ou grossiers qui furent défendus parfois les uns et les autres avec une pareille véhémence.

Dès les premières escarmouches, le culte de la sainte Vierge se trouve en cause ; il apparaît au centre du débat, la victoire sur ce point emportera tout, les sophistes le savent, et les savants et aussi les hommes de main, les aventuriers, les soudards, briseurs d'images. On mutila des madones à Metz dès 1525, à Paris en 1528, puis de nouveau en 1550 et 1554, on leur donna des coups d'épée ou de poignard, on leur brisa les membres, on les décapita ; puis les églises flambent par dizaines et les villages avec elles : on en compte trois cents brûlées en Beauce et l'on renonce à dénombrer celles dont les portails, le mobilier, la statuaire sont détruits. A Paris, le premier attentat, en 1528, donna lieu à des cérémonies de réparation solennelles. Dans la nuit du dimanche de la Pentecôte, dernier jour de mai, des Huguenots avaient abattu la tête d'une Vierge, placée au mur d'une maison, rue des Rosiers, à l'angle de la rue des Juifs, et aussi la tête de l'enfant Jésus. Le roi François I<sup>er</sup> remplaça l'image profanée par une autre, de même grandeur, en argent, entourée d'une grille de protection. Le mardi précédant la Fête-Dieu, une procession vint faire amende honorable à l'ancienne image. Elle était ouverte par le recteur de l'université de Paris avec cinq cents écoliers portant chacun un cierge allumé ; suivaient le clergé de Saint-Gervais en chapes, et des religieux des différentes maisons de Paris. Le 11 juin, jour de la Fête-Dieu, il y eut une seconde cérémonie de répara-

réparation. Le Parlement y assista ; le roi, l'évêque de Paris, huit évêques, un grand nombre de princes et de seigneurs, les ambassadeurs étrangers et une foule de peuple y assistaient. Après la messe, on alla en procession rue des Rosiers, on chanta l'antienne *Ave Regina cælorum*, l'évêque de Lisieux dit une oraison, puis le roi mit en place la nouvelle image d'argent ; il avait, content des témoins, les larmes aux yeux en fermant la grille : larmes de ce prince guerrier et protecteur des humanistes, qui révèlent en lui, et sans doute dans les hommes de son temps, de bien précieuses réserves d'ingénuité. Les Minimes de Chaillot vinrent à leur tour en procession rue des Rosiers, le mardi 16 juin 1528. L'ancienne statue, réparée, fut déposée à l'église Saint-Gervais, paroisse du quartier, où elle devint l'objet d'un pèlerinage sous le titre de Notre-Dame de Bonne-Délivrance.

### Pèlerinages royaux en l'honneur de Notre-Dame

Henri II, qui arrache Boulogne aux Anglais, restaure la cathédrale et le pèlerinage. Il est aussi pèlerin et bienfaiteur de Notre-Dame de Cléry ; il y fait rétablir les stalles de chœur et les verrières que les protestants avaient détruites. La reine Catherine de Médicis fonde à Notre-Dame de Cléry une messe basse quotidienne pour le repos de l'âme de Henri II.

François II et Charles IX visitent officiellement Notre-Dame de Chartres, le premier avec son épouse Marie Stuart, en 1560, le second en 1563. Henri III, étrange et scandaleux, a néanmoins une grande dévotion pour les pèlerinages ; il préfère à tous Cléry et Chartres. À Notre-Dame de Cléry, il répare les nouveaux dommages causés par les Huguenots ; il impose aux seigneurs qu'il admet dans son nouvel ordre de chevalerie du Saint-Esprit une contribution pour payer de nouvelles verrières des fenêtres hautes. L'Estoile conte que, le 11 avril 1583, le roi et la reine allèrent à pied de Paris à Chartres, puis à Cléry, prier la belle Dame qu'il plût à Dieu de leur accorder une lignée mâle. Ils revinrent à Paris le 24, « tous deux bien las et ayant les plantes des pieds bien ampoulées d'avoir fait tant de chemin à pied ». En 1584, l'année suivante, Henri III recommence ce pèlerinage à pied avec un cortège de minimes et de capucins et cinquante seigneurs vêtus en pénitents blancs, priant, psalmodiant et se relayant pour porter une croix. Il va dix-huit fois à Notre-Dame de Chartres.

Lorsque les États généraux se réunissent à Blois, en 1588, ils se placent sous la protection de la Vierge d'un faubourg de la ville, Notre-Dame de Toutes-Aides. Une procession, qui comprend le roi, la reine et les députés des trois ordres, va du château à l'église Notre-Dame, où la messe du Saint-Esprit est célébrée par l'archevêque de Bourges. Catherine de Médicis avait cette Vierge en grande dévotion : elle demanda que ses entrailles fussent déposées près d'elle ; elle lui fit don d'une lampe d'argent, de divers ornements et d'un ostensor.